

Les E.M.S.I en ALGERIE

Equipes Médico-Sociales Itinérantes



*Synthèse d'articles divers **

1956 - 1962

E.M.S.I Synthèse

Préambule

En 1956, le Gouvernement Général est préoccupé par la situation précaire des femmes et enfants musulmans, dans le bled (en 1955, Jacques Soustelle avait créé les SAS pour améliorer le maillage administratif et éradiquer la misère affectant les populations arabo-berbères).

Robert Lacoste, Gouverneur Général, successeur de Soustelle, recrute du personnel féminin ayant une formation sociale et paramédicale, dite ASSRA (Adjointe Sanitaire Sociale Rurale Auxiliaire), pour assurer les soins dans les dispensaires disséminés au milieu d'une population à la démographie galopante.

L'insécurité se développant de plus en plus, il n'était plus possible d'envoyer ce personnel dans le bled.

Création des EMSI

Les EMSI ont sillonné l'Algérie de 1957 à 1962.

C'est en partant de l'idée de l'Etat-Major « avec l'évolution de la femme musulmane, l'Algérie trouvera la paix » que les EMSI ont été créées en 1957. (composées de PFAT* et d'ASSRA avec statut civil). * Personnel Féminin de l'Armée de Terre

Une équipe comprenait une européenne et 1 ou 2 musulmanes, cette collaboration soudait par le travail des personnes de mœurs et de religions différentes.



Équipe EMSI en tournée avec escorte

*Dirigées par l'Armée de Terre, les EMSI (environ 350) furent installées dans toute l'Algérie dans une dizaine de zones, elles s'occupaient d'environ 2.000.000 de femmes.
(ça fait beaucoup par personne ! Note de guy).*



infirmerie dans le bled

En général, elles dispensaient des soins médicaux sous la responsabilité d'un toubib militaire, en général médecin du contingent, dans des infirmeries créées par l'armée.



Padbile

www.delcampe.net

Sous-Lieutenant médecin

Elles donnaient des cours d'hygiène, de puériculture, de nutrition pour bébés, de tricot, de couture, lecture et écriture.

(Il ne faut pas oublier qu'à la fin des années 40, un fort pourcentage d'arabos-berbères du bled, vivaient pauvrement en marge du monde moderne, c'est bien pour cette raison que Jacques Soustelle, Gouverneur Général a créé les S.A.S en 1955. note de guy).



cours de puériculture

Les EMSI gagnaient la confiance et l'amitié des populations, elles se déplaçaient en véhicules militaires, souvent escortées. Parfois elles se déplaçaient seules et non armées, pour un accouchement ou toute autre raison urgente. Nombre d'entre elles ont été assassinées dans l'exercice de leurs fonctions.

Les EMSI par leur courage et leur abnégation ont bien mérité de la patrie.

Les Maisons des EMSI

Furent créées en 1957 dans différentes zones, pour former le personnel.

La Fin

En octobre 1961, au cours d'un stage à Alger, le Chef d'Etat-Major de l'Armée de Terre après avoir félicité les EMSI pour leur très bon travail a ajouté « Maintenant il vous faudra continuer pour l'Algérie Algérienne ! »

C'était livrer au FLN les EMSI musulmanes, pieds et poings liés.....

Leur travail devint de plus en plus difficile, certaines équipes dans les régiments furent dissoutes, certaines continuèrent leur travail sans protection. Le 19 mars 1962 sonne la fin de leur action. Certaines musulmanes ont été rapatriées en métropole, la majorité ne voulant pas abandonner leur famille, ont payé de leur vie leur dévouement à la France.



Groupe de EMSI, européennes et musulmanes



Pierregr41

www.delcampe.net

EMSI dans le Sud



EMSI au crapahut avec les militaires

Témoignage

L'embuscade du barrage du Ghrib

Le 19 janvier 1961 se déroule l'une des embuscades les plus terribles de la guerre d'Algérie. Dans la vallée du Haut Chélif, à proximité du barrage du Ghrib, un convoi de l'Equipe médico-sociale itinérante et son escorte sont attaqués par des rebelles. L'embuscade fait sept morts parmi lesquels quatre jeunes femmes dont le nom figure aujourd'hui sur le Mémorial du Quai Branly.

Le 19 janvier 1961 a connu l'une des plus tragiques embuscades de la guerre d'Algérie. L'attaque se tient à 35 km d'Affreville (à proximité du barrage du Ghrib), dans la vallée du Haut Chélif. Quatre jeunes femmes de l'Equipe médico-sociale itinérante (EMSI) s'étaient rendues, dans le cadre de l'assistance médicale gratuite, prodiguer des soins auprès des populations regroupées en deux villages à la cote 749, protégés par une unité du 28^e Régiment de Dragons. Des anciennes des EMSI reviennent aujourd'hui sur cet épisode. « *La SAS (Section Administrative Spécialisée) avait, comme à l'habitude, mis un véhicule Dodge à la disposition des quatre jeunes femmes avec, en plus du chauffeur, quatre hommes armés pour les protéger* ».

« *Les rebelles, qui ne s'attendent pas à l'arrivée des derniers véhicules du convoi, prennent la fuite laissant sept morts derrière eux* ».

Par ailleurs, l'aumônier militaire Paul-Joseph Seïté, accompagné de son chauffeur et d'un dragon de protection, s'était rendu auprès du détachement en

poste à la cote 749. Il se joint au convoi du retour à bord de sa 2 CV personnelle, profitant ainsi de l'escorte des EMSI. Le convoi s'échelonne alors sur 1,5 km.

« *A l'approche du poste de Djellida, vers 17h, un groupe d'une quinzaine de rebelles attendait le convoi sur le bord de la route. La première rafale blessa le chauffeur du Dodge, tua la jeune femme qui se trouvait près de lui et deux Moghaznis. L'assaut du convoi s'ensuivit et tout alla très vite malgré la riposte de deux supplétifs* ». Les rebelles, qui ne s'attendent pas à l'arrivée des derniers véhicules du convoi, prennent la fuite laissant derrière eux sept morts. Le père Paul-Joseph Seïté, Breton du Finistère, en Algérie depuis trois ans, est retrouvé le corps lardé de coups de couteaux dont l'un planté dans la gorge. Au sein de l'Equipe



Pour parfaire la mission de pacification et de promotion de l'Algérie, une équipe composée de personnels féminins de l'armée de terre (PFAT) est mise sur pieds en 1957. Elle est chargée de prendre contact dans les "douar" avec la population féminine musulmane. Cette équipe pilote, en liaison avec les services de santé des Armées, a participé aux séances d'assistance médicale gratuite et d'hygiène (AMG). Face au succès rencontré, l'état-major décida de développer l'expérience dans les différentes zones de l'Algérie. De jeunes musulmanes (Harkettes) y ont été intégrées et servaient notamment d'interprètes.

médico-sociale itinérante : Christiane Guenon, arrivée de Gironde depuis quelques mois, est tuée. Les trois jeunes femmes originaires de la région, Kheira-Djémila Madani, M'Barka Kedas-sa du Ghrib et Saadia Chemla d'Aïn Sultan, ont été achevées à coup de mitraillettes. Deux Moghaznis de la Section administrative spécialisée, Tahar Chaouche et Ahmed Taffret, périssent également dans l'affrontement.

Il y eut cinq rescapés : le chauffeur du

Dodge des EMSI, celui de la 2CV du père Seïté, son Dragon accompagnateur blessé et deux Moghaznis.

« *Ce carnage, témoignage des risques alors encourus, nous rappelle le courage et l'abnégation des EMSI, mais aussi le cauchemar vécu par les rescapés tout au long de leur vie* », insiste Aline, ancienne des EMSI.

Aujourd'hui, le nom des quatre jeunes femmes sont inscrits au Mémorial du Quai Branly, ainsi que celui de Germaine Kinzler, PFAT (Personnel féminin de l'Armée de Terre) ayant servi en Indochine puis volontaire pour intégrer les EMSI en Algérie en 1961. Elle a été enlevée avec son chauffeur dans le secteur de Boghari en février 1962 puis tuée par le FLN. Il y eut bien d'autres victimes parmi les EMSI... Cinq dossiers sont actuellement en attente pour figurer sur ce mémorial.

■ A. M.



PHOTOS : © M. G. - D.R.